

Manquements et ressources

P. Jeanmonod

1^{re} édition septembre 2026

Aux derniers jours et à la fin d'une économie, il semble utile de revenir en particulier aux versets suivants qui rappellent la nécessité, *à la fois*, de la séparation du mal et de l'unité :

« ...Et s'il ne veut pas écouter l'assemblée non plus, qu'il te soit comme un homme des nations et comme un publicain. En vérité, je vous dis : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux ; car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Matt. 18:17-20)

« Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée : c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité. » (1 Cor. 5:1-8)

« ...Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se retire de l'iniquité, qui-conque prononce le nom du Seigneur. Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre. Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ; mais évite les questions folles et insensées, sachant qu'elles engendrent des contestations. (2 Tim. 2:17-22)

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel... » (Éph. 4:1-4)

« Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne... Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et repens-toi. » (Apoc. 3:11, 19)

D. Audéoud, Septembre 2026

Table des matières

L'homme, et Israël, de faillite en faillite.....	1
Restauration de Jérusalem.....	1
Aux derniers jours de l'Église.....	4
Les manquements et la faillite.....	5
Les ressources.....	7

Manquements et ressources

L'homme, et Israël, de faillite en faillite

En considérant l'histoire des voies de Dieu envers l'homme dans sa responsabilité, on trouve que celui-ci a toujours failli. Si, au début des diverses dispensations, les rayons de la bonté de Dieu brillent dans tout leur éclat, invariablement, ils sont ensuite voilés par les ombres de l'infidélité de l'homme et son incapacité à se maintenir dans la bénédiction.

Dans l'innocence, le premier acte d'Adam a été la désobéissance. Noé, après avoir échappé à la destruction d'un monde d'impies par le déluge, s'enivre et se déshonore. Israël, placé sous la loi, la viole en se faisant un veau d'or, avant que Moïse soit descendu de la montagne avec les tables de la loi. La faillite de la sacrificature commence avec Nadab et Abihu, qui offrent un feu étranger le premier jour de leur service. L'infidélité de la royauté se voit en Salomon, qui tombe dans l'idolâtrie, et amène la division de son royaume. Les dix tribus d'Israël, devenues idolâtres sous Jéroboam, sont emmenées captives en Assyrie par le roi Shalmanésér en 721 av. J.-C. Les tribus de Juda et de Benjamin, laissées à Jérusalem, Dieu usant de patience à leur égard à cause de la maison de David, vont aussi s'égarer. Malgré les beaux réveils qui ont lieu sous les pieux rois Ézéchias et Josias, Dieu doit les accuser de perfidie (Jér. 3:7-11), et elles sont emmenées captives à Babylone pour soixante-dix ans. C'est alors que Dieu retire son trône qui était à Jérusalem et donne le pouvoir à Nabucadnetsar, en 605 av. J.-C. C'est le commencement des quatre grands empires universels.

Dès lors Jérusalem est réduite « en monceaux de pierres », sa muraille est détruite, la maison de l'Éternel est « dévastée », « les pierres du lieu saint sont... répandues au coin de toutes les rues » (Ps. 79:1 ; Néh. 1:3 ; Aggée 1:4 ; Lam. 4:1). Mais tant d'infidélités ne peuvent annuler les promesses inconditionnelles de Dieu faites à Abraham. « Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir » (Rom. 11:29).

Restauration de Jérusalem

Pour l'accomplissement de ces promesses, le Messie annoncé devait venir à Jérusalem et y être attendu par un résidu de son peuple. Dieu avait dit : « À cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que sa justice paraisse comme l'éclat de la lumière, et son salut comme un flambeau qui brûle » (És. 62:1). « Mes yeux et mon cœur seront tou-

jours là » (2 Chr. 7:16). « Ainsi dit l'Éternel : Je suis revenu à Jérusalem avec miséricorde ; ma maison y sera bâtie, dit l'Éternel des armées, et le cordeau sera étendu sur Jérusalem » (Zach. 1:16).

La bonté de Celui qui, pour les siens, incline le cœur des rois « à tout ce qui lui plaît » (Prov. 21:1), réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse. Celui-ci, favorable aux Juifs, fit une proclamation les invitant à revenir à Jérusalem pour y bâtir la maison de l'Éternel (Esd. 1:1). Cinquante mille d'entre eux environ revinrent de Babylone sous la conduite de Zorobabel et de Josua. Leur premier travail fut de rebâtir l'autel, puis de poser les fondements du temple, mais, devant l'opposition de leurs ennemis, découragés, ils délaissèrent sa construction pendant seize ans environ. Cependant, même si le découragement et l'infidélité caractérisent ceux que Dieu a mis à part pour le servir, ils ne sauraient limiter le déploiement de sa miséricorde.

La deuxième année du règne de Darius, roi de Perse, en 519 av. J.-C., deux hommes fidèles sont suscités, les prophètes Aggée et Zacharie, pour réveiller le zèle du peuple touchant le travail délaissé. Aggée, occupé de la maison de l'Éternel dévastée, reproche aux Juifs d'avoir abandonné sa construction, tandis qu'ils habitent des maisons lambrissées (Aggée 1:4). Zacharie, lui, pense à la ville ruinée.

Au deuxième chapitre de son livre, son attention est attirée par un homme qui, un cordeau à mesurer dans la main, se dirige vers Jérusalem. Qu'a-t-il donc à faire dans cette ville désolée ? Cet inconnu (car c'est un ange qui, sous une forme humaine, passe près de lui) aurait-il avec le jeune prophète une même sollicitude pour la ville sans attrait ? Pourquoi se diriger vers Jérusalem en ruines, qu'aller y mesurer ? Serait-il l'un de ceux « qui prennent plaisir à ses pierres, et ont compassion de sa poussière » (Ps. 102:14) ? « Et je dis : Où vas-tu ? Et il me dit : Je vais pour mesurer Jérusalem, pour voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur » (Zach. 2:2). Dieu affirme ainsi ses droits à l'entière possession de ces lieux foulés aux pieds par les ennemis, et son intention d'y replacer sa bénédiction. Témoignage admirable de sa bonté qui demeure à toujours et qui ne peut être limitée par l'infidélité de l'homme ! « Dieu sauvera Sion, et bâtira les villes de Juda » (Ps. 69:35). « Car l'Éternel consolera Sion ; il consolera tous ses lieux arides, et fera de son désert un Éden, et de son lieu stérile, comme le jardin de l'Éternel » (És. 51:3). « Tu te lèveras, tu auras compassion de Sion ; car c'est le temps d'user de grâce envers elle... Quand l'Éternel bâtira Sion, il paraîtra dans sa gloire... afin qu'on annonce dans Sion le nom de l'Éternel, et sa louange dans Jérusalem » (Ps. 102:13, 16, 21).

La question du prophète – « où vas-tu ? » – est-elle indiscreète ? Les paroles de l'ange montrent l'accueil bienveillant qu'elle rencontre. Cette de-

mande, dans la bouche d'un homme aimant Jérusalem, ne pouvait rester sans réponse.

Cette conversation du prophète avec l'ange est belle dans sa simplicité. Elle passe inaperçue de ceux dont les cœurs ne sont pas aux intérêts de la maison de l'Éternel, de ceux qui dorment dans l'indifférence quant à ses ruines et à celles de la ville, pour s'occuper égoïstement de leurs propres demeures et de leur bien-être. Mais, comme il sera dit plus tard : « Ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu » (Mal. 3:16).

Au « jour des petites choses », Zacharie, un « jeune homme », alors qu'autour de lui règne une mort spirituelle, a le cœur brûlant pour la ville sans attrait, dont les portes sont consumées par le feu (Zach. 2:4 ; 4:10 ; Néh. 2:3). Il n'oublie pas qu'elle est la ville du grand Roi (Ps. 48:2). Pendant que chacun court à sa propre maison (Aggée 1:9), ses yeux sont levés vers des lieux abandonnés. Il est animé des mêmes sentiments que Daniel, qui, des années auparavant, dans l'opprobre et l'affliction, disait : « Écoute, ô notre Dieu, la prière de ton serviteur et ses supplications... fais luire ta face sur ton sanctuaire désolé » (Dan. 9:17). Entouré de ceux dont les cœurs restent froids, le jeune Zacharie est un bel exemple d'un attachement réel à l'œuvre de Dieu dans un temps de grande faiblesse. Ce qui le préoccupe, c'est l'état de la cité chère au cœur de Dieu ! Nous le voyons, dans son amour vibrant pour elle, devant ses pierres dispersées, dire par cinq fois : « Et je levai les yeux et je regardai » (1:18 ; 2:1 ; 5:1, 9 ; 6:1).

Dieu, qui connaît l'affliction de son serviteur, sonde aussi son ardent désir de voir l'opprobre attaché au sanctuaire faire place à la magnificence des gloires promises. Elle est d'un grand prix devant lui, cette fidélité d'un cœur soustrait à l'influence des choses attrayantes de ce monde, pour n'avoir qu'un objet : c'est ce qui glorifie Dieu. Elle brille d'un éclat d'autant plus vif qu'elle se montre au milieu de l'indifférence et du relâchement général.

Aussi, quelle réponse reçoit le prophète ! Comme il est initié aux pensées de Dieu ! Avec quelle promptitude il est renseigné sur l'avenir glorieux de Jérusalem !

Dans ces jours sombres où un grand nombre perdent courage, pour l'encouragement de sa foi, et en juste récompense de son intérêt, il est placé devant le tableau magnifique de la gloire future de Sion ! « Et voici, l'ange qui parlait avec moi sortit, et un autre ange sortit à sa rencontre, et lui dit : Cours, parle à ce jeune homme, disant : Jérusalem sera habitée comme les villes ouvertes, à cause de la multitude des hommes et du bétail qui

seront au milieu d'elle. Et moi, je lui serai, dit l'Éternel, une muraille de feu tout autour, et je serai sa gloire au milieu d'elle » (Zach. 2:3-5).

Il est touchant de voir ce second messager de Dieu, dont les yeux sont sur son serviteur, venir du ciel à la rencontre du premier ange qui parlait, l'invitant à courir, et à apporter sans retard son magnifique message au prophète.

Il lui révèle, d'une manière plus complète et plus belle, ce qu'il adviendra de la ville bien-aimée. Il l'instruit des desseins miséricordieux de Dieu, de sa gloire qui y brillera au temps de la fin. Les ruines ne seront pas perpétuelles ! Les pierres dispersées du sanctuaire seront de nouveau rassemblées et édifiées pour être encore la maison de l'Éternel, où beaucoup de nations afflueront. Et « la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première » (Aggée 2:9).

Dans les visions et les oracles relatés dans son livre, quelles révélations admirables sont faites à Zacharie, relativement à la ville et au pays, pour les temps à venir ! Cela dit le prix que Dieu attache à l'amour de son nom et à un zèle qui le glorifie au milieu de l'indifférence générale. Pourrait-il l'oublier, comme aussi tout ce qui est fait pour lui ? Si les jours sont difficiles et le témoignage en déclin, cela [le prix pour Dieu qu'ont l'amour de son nom et un zèle qui le glorifie], en rehausse le prix à ces yeux.

Aux derniers jours de l'Église

Nous sommes à la fin de l'histoire de l'Église sur la terre. Ce qui la caractérise, c'est ce qui a été vu dans toutes les autres dispensations. Si, à leur début, la bonté de Dieu y resplendit dans sa beauté, leur fin montre toujours l'incapacité de l'homme à se maintenir dans la bénédiction. Toutefois Dieu ne se laisse jamais sans témoignage. Et même dans les temps les plus sombres, il peut susciter un résidu, qui, bien que faible et peu apparent, l'honore d'autant plus qu'il brille dans la nuit de l'infidélité générale.

Actuellement, comme au temps d'Aggée et de Zacharie, c'est un temps de petites choses. Le témoignage est devenu ce que l'apôtre Paul annonçait dans le chapitre 20 des Actes. Dans ses dernières épîtres, écrites alors qu'il était prisonnier à Rome, il en parle d'une manière plus précise, voyant que plusieurs de ses compagnons se désintéressaient de l'œuvre du Seigneur et l'abandonnaient dans sa captivité.

Depuis, le mal s'est développé. Grande est la tiédeur spirituelle de nos jours. On cherche son propre intérêt et non pas ceux de Jésus Christ ! La vie agitée actuelle et les occupations diverses captivent les esprits, ainsi que, souvent, la recherche de ses aises, du bien-être et même des plaisirs

du monde. Quelle conformité au présent siècle ! Que de raisonnements pour justifier ou excuser les distractions, les convoitises mondaines après lesquelles on court, et qui pourtant font la guerre à l'âme ! Il s'ensuit qu'un voile cache au cœur les choses excellentes, vraies, pures, vénérables, qui seules donnent une paix et une joie véritables (Phil. 4:8). Combien les effets en sont néfastes pour le témoignage individuel et collectif !

Si la chrétienté offre le triste spectacle de son morcellement et de ses sectes, qu'en est-il de l'état de ceux qui, en dehors de toute organisation, professent se réunir sur le terrain de l'unité du corps de Christ ? Quel sombre tableau que celui d'assemblées plongées dans le désordre et la souffrance par des luttes intestines ! Et cela, malgré la connaissance de la vérité, malgré la prétention de l'avoir gardée sans fausse doctrine et de posséder des dons capables d'instruire et de conduire le troupeau.

Les manquements et la faillite

Ne nous étant pas maintenus dans la jouissance des privilèges dont le Seigneur a comblé son Église, nous voyons des rassemblements moralement divisés, en mauvais état spirituel, avec des compétitions, des querelles, sans union pratique. Gardent-ils « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » ? En rompant le pain à la table du Seigneur, expriment-ils pratiquement l'unité du corps et une réelle communion ? N'est-ce pas plutôt mentir contre la vérité que l'on dit posséder et garder, peut-être sans erreur doctrinale (Jacq. 3:14) ?

Nous sommes à la fin d'une dispensation, et nous montrons ce qui, à la fin du royaume de Juda, faisait dire à Jérémie : « Comment les pierres du lieu saint sont-elles répandues au coin de toutes les rues ! Les fils de Sion, si précieux, estimés à l'égal de l'or fin, comment sont-ils réputés des vases de terre, ouvrage des mains d'un potier ?... Ses nazaréens étaient plus purs que la neige, plus blancs que le lait ; leur corps était plus vermeil que des rubis, leur taille un saphir. Leur figure est plus sombre que le noir, on ne les connaît pas dans les rues » (Lam. 4:1, 2, 7, 8).

Hélas ! N'est-ce pas là une triste illustration de ce que montrent ceux qui, tellement privilégiés par les grâces précieuses qu'ils ont reçues du Seigneur, sont, par leurs désaccords et leurs divisions, non seulement une cause de trouble et de souffrance se répandant au loin dans la famille de Dieu, mais un sujet de honte et d'opprobre dans le monde ! Une assemblée qui, par ses querelles et ses divisions, est sans force contre le mal pour exercer la discipline, une assemblée dont le trouble est un sujet général de souffrance et un opprobre public, ne peut prétendre être recon nue. Ce n'est pas qu'elle doive être rejetée, mais, de même qu'un individu

en chute, elle peut et doit être l'objet de soins pastoraux de la part de ceux qui, par leur qualification, sont appelés à les donner. Une sollicitude fraternelle doit s'exercer à son égard, dans l'amour et le sentiment du lien qui unit tous les membres du corps, pour produire en elle le jugement du mal et l'humiliation, sans lesquels il ne peut y avoir restauration.

« L'unité de l'Esprit » se garde dans l'exercice des soins que les membres du corps se doivent mutuellement, en raison de leurs besoins variés. « Afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un égal soin les uns des autres », Dieu n'a-t-il pas placé dans l'assemblée, d'abord des apôtres, et puis des aides, des gouvernements, qui sont pour tout le corps (1 Cor. 12:25, 28) ? Une assemblée dans l'état supposé plus haut, qui, indifférente à la peine et à la souffrance qu'elle cause chez ceux auxquels elle est unie par l'Esprit, refuserait les soins et les exhortations, deviendrait indépendante et ne garderait pas l'unité de l'Esprit. Si ceux qui sont spirituels ont le devoir d'exhorter et de reprendre ceux qui sont répréhensibles, parce qu'ils leur sont unis, de même, à cause de cette unité – « le corps est un » (1 Cor. 12:12) –, ceux dont l'état nécessite l'exhortation doivent la recevoir avec soumission. « Exhortez-vous l'un l'autre » (1 Thess. 5:11).

Tant qu'une assemblée est sans force pour exercer la discipline et qu'elle ne juge pas le mal, cause de souffrance générale dans le corps, sa place est dans l'humiliation avant de s'approcher de la table du Seigneur. « Que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps » (1 Cor. 11:28, 29). La pensée de Dieu n'est pas qu'on s'abstienne de manger le pain, mais qu'on mange « ainsi », c'est-à-dire s'étant jugé. Ceci est vrai pour l'ensemble aussi bien que pour le croyant. Comme chacun, individuellement, doit manger « ainsi », c'est-à-dire s'étant jugé, de même, une assemblée dans un état général de mal ne peut « manger » sans le jugement de son état. Autrement c'est manger et boire un jugement contre soi-même, « ne distinguant pas le corps » (1 Cor. 11:29). Ne pas distinguer le corps, c'est méconnaître la sainteté de la table du Seigneur, en y mangeant sans le jugement du péché qu'on tolère, et pour l'expiation duquel le corps du Seigneur a été donné. Ainsi on s'expose au jugement du Seigneur. « Quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur » (1 Cor. 11:32). Il marche au milieu des assemblées et peut ôter la lampe de son lieu (Apoc. 2:5).

Rompre le pain à la table du Seigneur en ayant entre membres du corps de Christ de l'aigreur, de l'animosité, des sentiments d'opposition et un esprit de querelle, n'est-ce pas exprimer une communion qui n'existe pas et mentir contre la vérité ? (Jacq. 3:14). En est-il autrement dans une assem-

blée où les rivalités et la désunion font que la spiritualité et la force manquent pour exercer la discipline ?

Qu'y a-t-il à l'origine de ces mésententes, dissensions, disputes qui dispersent le troupeau ? N'est-ce pas que l'amour, l'humilité, l'oubli de soi-même, font défaut ? Ces vertus font que l'on se sert l'un l'autre sans chercher son propre intérêt, mais celui du grand nombre. Se mordre, se déchirer, n'est-ce pas s'exposer à être consumé l'un par l'autre (Gal. 5:13-15) ? Que peut-il résulter « des querelles, des jalousies, des colères, des intrigues, des médisances, des insinuations, des enflures d'orgueil, des désordres » (2 Cor. 12:20) ? Peut-il y avoir guérison si l'orgueil domine, si l'on veut se justifier et faire valoir ses droits sans reconnaître ses propres erreurs, pour donner tort aux autres ? « L'épée dévorera-t-elle à toujours ?... il y aura de l'amertume à la fin » (2 Sam. 2:26).

Les ressources

Pourtant les ressources sont là ! « N'y a-t-il point de baume en Galaad ? N'y a-t-il point là de médecin ? » (Jér. 8:22). La prérogative de Dieu est de tirer le bien du mal. Nos infidélités annuleraient-elles sa fidélité ? (Rom. 3:3). « L'Esprit qui demeure en nous désire-t-il avec envie ? Mais il donne une plus grande grâce. C'est pourquoi il dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles... Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera » (Jacq. 4:5, 6, 10). La ressource n'est-elle pas dans une humiliation profonde, qui jamais ne laisse insensible le cœur de Dieu ? Son amour, toujours actif, est constamment prêt à répondre à nos besoins et à se glorifier même dans nos manquements, en restaurant et en bénissant ? Il ne méprise pas un cœur brisé et humilié (Ps. 51:17).

Une humiliation vraie, c'est voir le mal en soi, le juger avec un esprit contrit et le confesser devant Dieu et devant ceux que l'on a offensés. Ce n'est pas le voir chez les autres et vouloir qu'ils s'humilient en reconnaissant leurs torts. Et même s'ils ont manqué à notre égard, nous avons à agir envers eux avec grâce et pardon, priant pour eux, dans le désir de leur restauration et de leur bien. Ne sera-ce pas là le baume cicatrisant, guérissant les plaies les plus vives, produisant la paix à laquelle nous sommes appelés ? Ce sera la fin de tout désaccord dans une joie commune.

Appliquons-nous à avoir un même sentiment selon le Christ Jésus, afin que, d'un même accord, d'une même bouche, nous glorifions le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (Rom. 15:5, 6). Anticipons dans nos âmes le moment où, dans la paix, le repos et la gloire, tout ce qui dans nos voies déshonore le nom de Christ ne sera plus, et où nous serons

consommés dans l'amour et la jouissance de Celui qui nous aime d'un amour fort comme la mort. Qu'en sera-t-il alors de nos désaccords, rivalités, jalousies, animosités, divisions qui se prolongent, après la fin desquels on soupire, et qui ruinent le témoignage, l'exposant à l'opprobre ? Pensons aux droits de Christ sur son assemblée, au prix qu'elle a à ses yeux, à ce qu'il a fait pour l'acquérir, à sa sollicitude pour elle dans son pèlerinage, la purifiant pour se la présenter sainte et irréprochable, et à ce qu'elle sera bientôt en perfection, en beauté, pour lui et aux yeux de tous, dans la gloire éternelle !

En pensant à son amour sans limite pour les siens, comment ne pas mettre fin déjà, dans les moments si courts qui nous séparent de sa venue, à ce qui désunit et fait tort à nos âmes ? Dans la félicité, tout cela sera oublié, pour faire place à un accord qui ne sera jamais troublé et dont, sans entraves, nous jouirons pleinement, en commun avec tous les rachetés.

Jeanmonod P.

1953